



Maison natale
**Jean-François
Millet**



DOSSIER DE PRESSE 2026

Maison natale Jean-François Millet

Un témoignage de la vie paysanne du XIX^e siècle,
pour ressentir l'attachement du peintre
à ses racines normandes



manche.fr
f in @ ▶

LA MANCHE
LE DÉPARTEMENT





Sommaire

- 🕒 Trois bonnes raisons de découvrir ou redécouvrir la Maison natale Jean-François Millet
- 🕒 Une plongée dans l'enfance du peintre, pour comprendre son œuvre et son siècle
- 🕒 Zoom sur... L'épopée de *L'Angélus* et des *Glaneuses*
- 🕒 Zoom sur... La vie paysanne d'hier et d'aujourd'hui
- 🕒 Trois questions à...
- 🕒 Services et informations pratiques
- 🕒 Contacts presse

TROIS BONNES RAISONS DE (RE)DÉCOUVRIR LA MAISON NATALE JEAN-FRANÇOIS MILLET

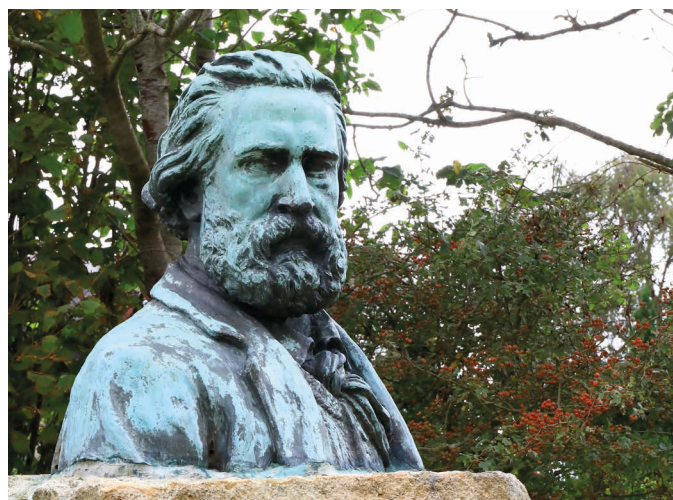


Coll CD50 Num A Poirier AD50

1

Pour rencontrer, en toute intimité, Jean-François Millet (1814-1875)

C'est ici, dans cette charmante ferme de La Hague, entre la terre et la mer, qu'a grandi celui qui est devenu l'un des peintres majeurs du XIX^e siècle. Poussez la porte de la maison familiale et laissez-vous emporter par cette lumière, ces couleurs, ce quotidien, qui ont marqué à jamais la mémoire et la sensibilité de Jean-François Millet.



2

Pour plonger dans la vie des paysans d'autrefois

Ils sont au cœur de l'œuvre de Jean-François Millet. En effet, le peintre connaissait parfaitement la vie des gens de la terre. Il était touché par leur travail, leur pudeur, leur dignité, leurs habitudes et leur sensibilité. Sa peinture leur rend hommage, et aujourd'hui, sa maison natale prolonge cette mémoire avec pédagogie et poésie.



L'Angélus - Sylvie Brouat © CD50

3

Pour vivre la folle épopée de L'Angélus

Ce tableau, tout le monde l'a vu, reproduit, détourné. Mais connaissez-vous son histoire ? Perçu comme une ode au monde rural à l'heure où la Révolution industrielle bouleversait la société, L'Angélus est rapidement devenu une icône. Découvrez cette étonnante collection d'objets dérivés, parfois insolites, qui prête à sourire autant qu'à réfléchir sur le pouvoir d'un tableau. Ainsi, d'avril à novembre 2026, la maison Millet accueille l'exposition : L'écho des Glaneuses... Sylvie Brouat dans les pas de Millet.



UNE PLONGÉE DANS L'ENFANCE DU PEINTRE POUR COMPRENDRE SON ŒUVRE ET SON SIÈCLE

Entrez et prenez place autour de la table. C'est une invitation silencieuse à rejoindre cette grande tablée typique des fermes d'autrefois. On enjambe alors le banc et l'on observe cette pièce à la fois sommaire et chaleureuse : une grande cheminée, un vaisselier, un métier à filer la laine, et ce lit clos qui semble encore abriter des chuchotements d'enfants. La lumière danse doucement entre les volets, jouant avec les ombres. Un clair-obscur qui donne au lieu toute sa profondeur. Bienvenue chez les Millet. Bienvenue au XIX^e siècle.

Un film est projeté sur le mur qui fait face au banc. Une voix s'élève, douce et intime. À la première personne, Jean-François Millet nous parle. Ses mots sont tirés de ses nombreuses lettres. Il écrivait comme il peignait : avec sincérité, précision et poésie. Et autour de nous, la maison s'anime par quelques sons : le crépitemment de la cheminée, le claquement de la roue qui file la laine, la joie des éclats de rire dans la cour. Peut-être ceux des neuf enfants de la famille Millet, dont Jean-François était l'aîné.

Et au rythme du film et des mémoires du peintre devenu grand, on imagine sa vie ici, on sourit, on se laisse emporter par ses mots, sa mélancolie et par le murmure du quotidien d'autrefois. La visite peut alors commencer...



© D. Daguié - CD50

Installez-vous au salon

C'est un musée où l'on prend le temps de vivre et d'apprécier l'ambiance et les petites choses. Comme dans une vraie maison, on s'installe dans ce petit salon, à côté de la fenêtre, pour lire et regarder, pour réfléchir et échanger, avant de reprendre la visite.

Dates clés :

- 1814 : naissance de Jean-François Millet à Gréville (50)
- 1875 : mort de Jean-François Millet à Barbizon (77)
- 1997 : ouverture du musée
- 2010-2011 : refonte muséographique
- 2011 : obtention du label « Maisons des Illustres »

Une immersion dans l'œuvre de Millet



On quitte la pénombre du rez-de-chaussée pour gagner l'étage, baigné de lumière. Ce qui fut jadis les chambres est aujourd'hui la **salle des Réalités paysannes**. On observe ici une dizaine de reproductions grandeur nature d'œuvres de Millet. À leurs pieds, des outils agricoles d'époque, représentés sur les toiles : panier pour le grain, bêche, faux, râteau... Ils semblent sortir du cadre, prêts à reprendre le travail. C'est frappant de réalisme, les tableaux deviennent des fenêtres sur le monde paysan d'hier.

Un petit salon invite à prendre une pause, pour lire, observer, apprécier. On imagine ici les enfants tourbillonnants, et le jeune Jean-François assis près de la fenêtre, le regard tourné vers dehors et vers ce puits. Si simple et pourtant si précieux pour le peintre de demain. Une chaise nous invite d'ailleurs à prendre sa place. On s'assoit, on regarde à notre tour. Le puits est toujours là et il raconte la vie rurale, celle des femmes notamment, il parle des racines, de la mémoire. Observez-le, écoutez-le.

La salle suivante est un **Cabinet d'art graphique**, à la lumière douce et tamisée. Un écrin intime pour découvrir des œuvres originales de Millet ou de ses contemporains. L'exposition change régulièrement, l'occasion de revenir, comme une nouvelle invitation chez les Millet. D'avril à novembre 2026, vous pourrez profiter de l'exposition **Jean-François Millet, l'interprète du paysan**.

La mer, si proche et si loin

La ferme familiale se trouve à quelques centaines de mètres de la mer. Le tableau « le Rocher du Castel-Vendon », considéré comme le premier tableau de paysage du peintre (1844) est conservé et exposé au Musée d'art Thomas-Henry de Cherbourg.



« Les gens de l'endroit si voisins qu'ils soient de la mer, ne sont ni marins ni pêcheurs, comme cela se voit dans d'autres villages du cap de la Hague »

Jean-François Millet



Un peintre au cœur du XIX^e siècle

Puis vient la salle **Millet dans son siècle**, qui replace l'homme et l'artiste dans ce siècle qu'il a traversé, même s'il ne connaît la gloire que tardivement, notamment grâce à ses pastels et dessins, prisés par des collectionneurs américains.

Cette salle nous plonge dans un XIX^e siècle bouillonnant, entre grandes révolutions, bouleversements sociaux, innovations techniques et inventions décisives (dont la photographie). Trois reproductions d'œuvres majeures de Jean-François Millet font face à une imposante frise chronologique : *Le Semeur* (1850), *Des Glaneuses* (1857) et *La Naissance du veau* (1864). Leur histoire nous est racontée, pour tout comprendre de l'empreinte qu'elles ont laissée aujourd'hui.

Dans la dernière salle, on découvre **l'Épopée de l'Angélus**. Cette oeuvre, dont Millet lui-même n'a pas connu la destinée, a été vendue, oubliée, redécouverte, lacérée, réparée, détournée, réinterprétée à l'infini. Cette salle, aux allures de cabinet de curiosités, regorge d'objets à la fois décalés et fascinants sur l'*Angélus* mais aussi sur l'autre célèbre tableau du peintre des *Glaneuses*. Cet espace prête à sourire, parfois à s'interroger sur l'image, sa diffusion, sa récupération et sur le pouvoir des tableaux devenus des mythes.

Face à la maison natale, la maison et son puits faisaient autrefois partie de la ferme familiale. En arrivant au musée, on passe devant presque sans y prêter attention. On les redécouvre depuis l'étage, à travers la fenêtre : et là, sous nos yeux attentifs, ils deviennent une scène de tableau.

Cette bâtisse et notamment son puits, a été peinte une cinquantaine de fois par Jean-François Millet, notamment dans *La Maison au puits*.

L'ensemble est inscrit aux Monuments historiques depuis 1993. Une reconnaissance officielle, mais aussi symbolique, pour une maison qui, dans le cœur du jeune Millet, comptait déjà beaucoup.

Chromolithographie de *L'Angélus*, coll. CD50

L'ÉPOPÉE DE *L'ANGÉLUS*

C'est l'un des tableaux les plus célèbres de Jean-François Millet. Et comme toute œuvre entrée dans la légende, *L'Angélus* a une histoire romanesque, pour ne pas dire rocambolesque, profondément révélatrice de son époque. Peint entre 1855 et 1857, ce tableau représente un homme et une femme interrompant leur travail aux champs pour la prière du soir.

Il est d'abord acquis par un collectionneur américain... qui n'est jamais venu le chercher. L'œuvre est oubliée, mise de côté, revendue, jusqu'à être finalement attribuée aux enchères en 1889 pour une somme vertigineuse : 553 000 francs, un record pour l'époque ! Elle est exposée, admirée, vandalisée, restaurée, sacralisée. Décédé en 1875, Jean-François Millet n'a jamais vu cette légende s'écrire.

Mais c'est surtout dans l'imaginaire collectif que *L'Angélus* prend toute sa dimension. Dès la fin du XIX^e siècle, le tableau devient le symbole d'un monde rural que l'on idéalise et que l'on oppose parfois au tumulte de la Révolution industrielle. L'image rassure et rappelle une certaine idée de la France, de la terre... À travers de nombreuses reproductions, notamment sur des objets du quotidien, le tableau entre dans les foyers français et s'inscrit à jamais dans les esprits et la culture populaire.

Dans la dernière salle du musée, *L'Épopée de L'Angélus*, cette histoire est racontée avec simplicité et richement illustrée. À la manière d'un cabinet de curiosité, on découvre ici une collection fournie d'improbables objets dérivés, nous plongeant dans un univers désuet et insolite, qui nous interroge sur l'art et ses symboles. Prenez le temps d'observer ces vitrines : ici, le tableau est reproduit sur des assiettes et un moulin à café ; là, sur un hochet, un encrier ou un calendrier. Plus loin, on découvre des caricatures politiques évoquant les paysans dans leurs champs, ou une sculpture librement inspirée du travail du peintre.

Derrière cette prière silencieuse et ce ciel qui s'assombrit, se cache alors un puissant témoignage sur la mémoire, le sacré et l'imaginaire collectif. Merci, monsieur Millet.

Qu'est-ce que l'angélus ?

L'angélus est une prière chrétienne qui se dit trois fois par jour (matin, midi et soir), en hommage aux morts. Les cloches sonnent pour indiquer aux fidèles l'heure de cette prière, qui vient rythmer les journées aux champs.

LA VIE PAYSANNE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Les paysans, la vie à la ferme, le travail de la terre. C'est ce monde que Jean-François Millet a connu enfant, celui qui marque son regard et son œuvre à jamais. Même lorsqu'il quitte Gruchy pour Cherbourg, puis Paris, avant de s'installer à Barbizon en Seine-et-Marne, il ne cesse pas de peindre ces hommes et ces femmes de la terre, leur labeur silencieux, leur dignité discrète. Ils représentent son sujet phare. Il devient le peintre de leur monde.

Aujourd'hui, sa maison natale prolonge cet hommage. À l'étage, dans la première salle, des outils d'époque sont exposés aux côtés de reproductions grandeur nature. Comme surgis des toiles de Millet, ils semblent prêts à reprendre du service sous nos yeux. Ici, un panier pour le grain ; là, une bêche, une pelle. On touche, on devine le poids, on observe l'usure, on imagine l'effort qu'ils imposaient. Et l'on comprend mieux la dureté du travail de ces hommes et de ces femmes que Millet a tant voulu raconter.

Placés ainsi, ces objets pourtant si simples et purement fonctionnels, deviennent des œuvres à part entière. Ils invitent à observer autrement les tableaux du peintre, à y déceler ces détails justes et précis qui racontent le quotidien d'autrefois. On devine les gestes et les savoir-faire, les saisons et les lumières, un tout qui parle du lien immuable entre l'homme et la terre.

À l'heure où le monde s'industrialisait, Millet a choisi de peindre la lenteur et la précision du travail agricole, la noblesse des gestes ancestraux. Comment ne pas y voir un écho aujourd'hui ?



Le départ pour le travail, coll. CD50 Num A Poirier AD50


« Paysan je suis, paysan je resterai. »

Jean-François Millet

Des souvenirs ou des découvertes

Ces outils de la région rappellent des souvenirs à certains et sont une véritable découverte pour d'autres. Un dialogue entre générations s'ouvre alors autour de ces objets du quotidien d'autrefois.





« Je ne suis pas critique d'art,
mais j'apprécie l'homme que l'on devine
derrière ses tableaux »

TROIS QUESTIONS À...

Yves-Marie Bonnissent, maire de Gréville de 1995 à 2014

Qu'est-ce qui vous lie à la maison Millet ?

Je suis profondément attaché à Gréville. J'y suis né, j'y ai été agriculteur, et aujourd'hui, ce sont mes enfants qui ont repris la ferme familiale. J'ai également été maire de la commune de 1995 à 2014, une période qui coïncide avec l'ouverture de la maison Millet, en 1997.

Bien sûr, je connaissais déjà Jean-François Millet avant ce projet. C'est un artiste qui m'a toujours passionné. On parle souvent du *Millet de Barbizon*, mais trop peu de celui de Gréville. Pourtant, ses racines normandes ont profondément nourri son œuvre. Elles sont une source d'inspiration essentielle. Je dirais que je suis autant attaché à la maison qu'à son environnement... et à l'homme qu'était Millet.

Qu'est-ce qui vous passionne autant chez Jean-François Millet ?

C'est son histoire qui me touche. Je ne suis pas critique d'art, mais j'apprécie l'homme que l'on devine derrière ses tableaux. C'était un paysan dans l'âme, profondément lié à sa terre natale et aux gens qui gagnent leur vie à la sueur de leur front. Il peignait leurs vies, sans jamais se laisser influencer par des sujets plus à la mode. Il avait un caractère bien trempé.

Aujourd'hui, êtes-vous toujours aussi attaché à la maison Millet ?

Oui, bien sûr. J'y vais régulièrement, notamment lors des vernissages. C'est un lieu encore très vivant.

Et puis, c'est une chance d'avoir un tel lieu dans une petite commune, ça élève, en quelque sorte. Je participe aussi à certaines visites guidées organisées par l'office du tourisme à Gréville. De manière générale, j'aime beaucoup cette maison. Même si c'est une reconstitution, on y ressent vraiment l'ambiance de l'époque. C'est émouvant d'imaginer que Jean-François Millet a grandi dans cet univers.

Et au-delà de la maison, il y a tout ce qui l'entoure. L'un ne va pas sans l'autre. Inviter à visiter la maison Millet, c'est aussi inviter à découvrir l'atmosphère du hameau, du rivage... C'est un tout, une immersion.

SERVICES ET INFORMATIONS PRATIQUES

Périodes d'ouverture

- **Du 7 février au 8 mars** : du mardi au dimanche, de 14h à 18h
- **Du 4 avril au 27 septembre et vacances d'automne** : du mardi au dimanche de 14h à 18h
- **Juillet-août** : tous les jours, de 10h30 à 18h

Fermeture : mois de janvier, le 1^{er} mai

Ouvert sur réservation pour les groupes en dehors des jours d'ouverture, du 10 février au 20 décembre.

Pour toute information complémentaire pour l'organisation de visite des groupes, merci de contacter l'équipe du musée.

Dernière vente de billet 1 heure avant la fermeture du site.

Tarifs

Individuels

- **Adulte** : 5,50 €
- **Enfant (7 à 18 ans)** : 2 €
- **Tarif réduit** : 3 €
- **Atelier** : 4 € par heure
- **Visite guidée** : supplément 2,50 € ; gratuit pour les moins de 18 ans

Groupes

- **Groupe adulte** : 3 € (visite de la maison)
- **Groupe enfant** : 2 € (visite de la maison)
- **Groupe scolaire** : forfait 50 € par classe (visite guidée 1h)
forfait 80 € par classe (ateliers encadrés)

Consultez-nous pour le détail des visites et ateliers proposés.

Retrouvez toutes les activités et l'ensemble des tarifs sur
Visiter la maison natale Jean-François Millet sur manche.fr

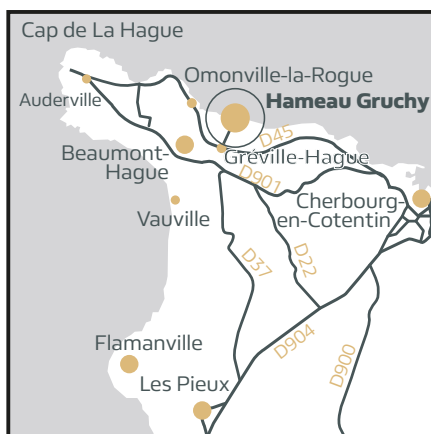
Services

Boutique : ouvrages sur l'art, carterie, articles de papeterie, produits régionaux, etc.

Aire de pique-nique sur le parc de stationnement, à 150 m de la Maison.

Nous contacter

Maison natale Jean-François Millet
19 Hameau de Gruchy, 50440 La Hague
02 33 01 81 91 / 02 33 01 85 89
maisonmillet@lahague.com
f Patrimoine et musées de la Manche



Expositions et animations

La Maison natale Jean-François Millet propose des expositions et animations invitant petits et grands à découvrir l'histoire et les secrets du peintre, de la vie paysanne ou encore des paysages de La Hague.

La maison natale Jean-François Millet, propriété du Département de la Manche, est gérée en partenariat avec la Commune de la Hague. Ce site fait partie du réseau des sites et musées de la Manche. Un réseau de dix lieux, géré et animé par le Département. Histoire, savoir-faire, architecture, art et environnement ce réseau départemental est représentatif de la richesse patrimoniale de la Manche.



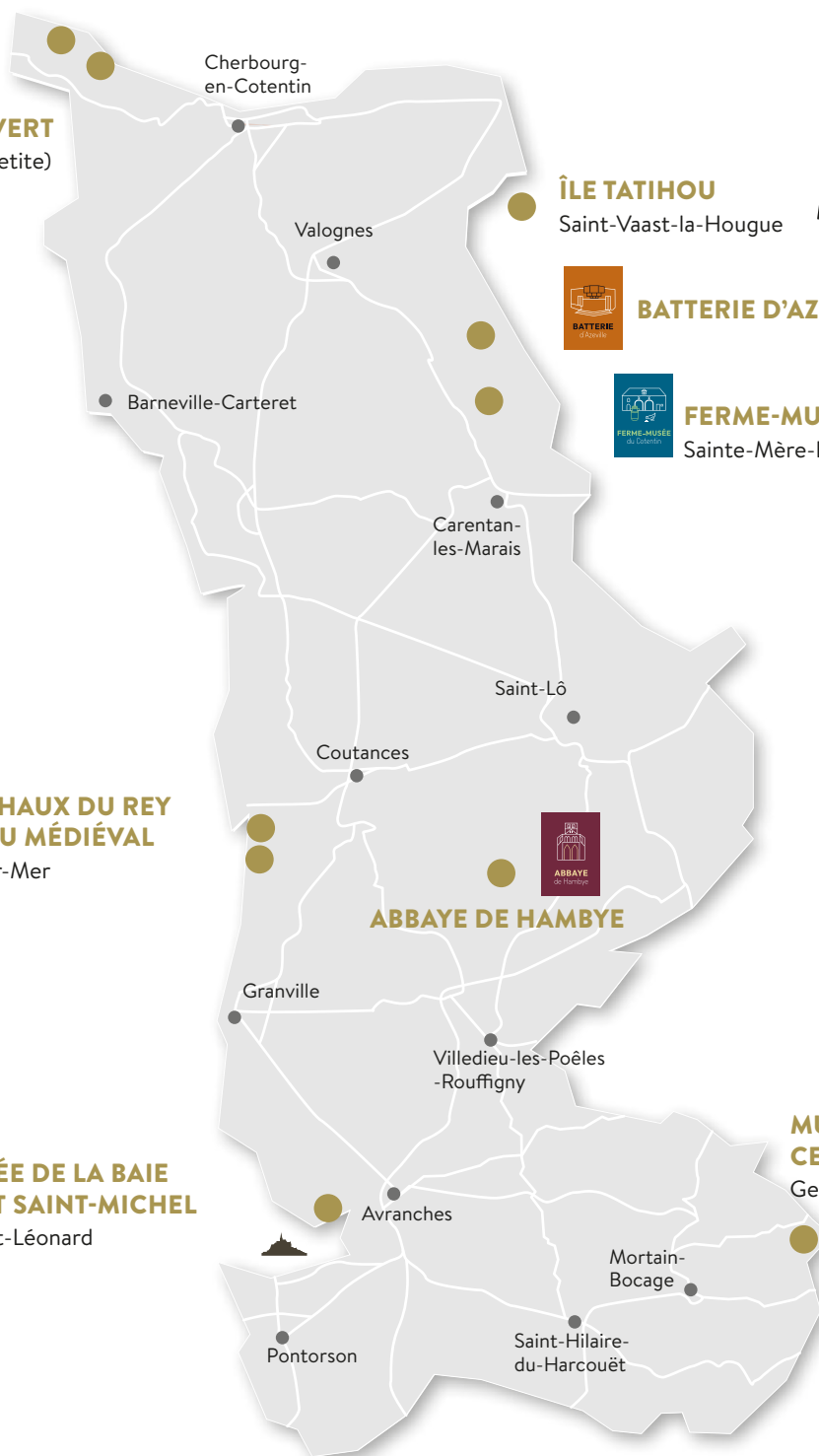
MAISON NATALE JEAN-FRANÇOIS MILLET

La Hague (Gréville-Hague)



MAISON JACQUES PRÉVERT

La Hague (Omonville-la-Petite)



ÎLE TATIHO

Saint-Vaast-la-Hougue



BATTERIE D'AZEVILLE



FERME-MUSÉE DU COTENTIN

Sainte-Mère-Église



FOURS À CHAUX DU REY ET CHÂTEAU MÉDIÉVAL

Regnéville-sur-Mer



ABBAIE DE HAMBYE



ÉCOMUSÉE DE LA BAIE DU MONT SAINT-MICHEL

Vains / Saint-Léonard

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE CENTRE DE CRÉATION





Le printemps, coll. CD50 Num APoirier AD50

CONTACTS PRESSE

Alexandra de Saint Jores

Attachée de presse

02 33 05 99 11

06 80 24 41 96

alexandra.desaintjores@manche.fr

Héloïse Fourreau

Attachée de presse

02 33 05 99 43

07 84 15 07 61

heloise.fourreau@manche.fr

Photographie sauf mention contraire : ©CD50
Illustrations © Freepik